

Du lundi 17 juin au vendredi 24 juin

Socialisation du travail

<i>Du 17/06/02</i>	<i>☆ Conception des jeux</i>	<i>- appel à idées - soumettre les résultats</i>	<i>☆ Passage des idées aux formes (j'ai une idée, je veux faire, quels moyens je me donne pour le faire)</i>	<i>☆ socialisation du projet</i>
<i>Au 21/06/02</i>	<i>☆ Réalisation des aménagement pour le jeu</i>		<i>☆ recherche de matériaux (bambous, bottes de paille...) ☆ assembler ☆ Animer le jeu</i>	<i>☆ aménagements éphémères ☆ Jeu de piste, chasse aux trésors</i>

Ce lundi est un peu perturbé, un tournoi de foot est organisé à l'IME. La classe est suspendue pour ceux qui désirent participer ou aller regarder les matchs. Certains préfèrent rester pour travailler à l'aménagement de la cour et à la préparation des jeux. Nous faisons tout de même le conseil pour rappeler ce que nous allons faire cette semaine et organiser la journée.

Nous nous mettons à l'ouvrage : Yohann, Guillaume, Adrien, et Michel ne veulent pas travailler sur les activités d'aménagement et de réparation des jeux, ils restent en classe et l'institutrice leur propose des travaux scolaires. Aurore se met à la fabrication des balles de jonglage. Vincent, Jean et Alexandre choisissent de fabriquer la cabane avec des marabouts suspendus entre les deux arbres situés entre les deux parties de l'école. Nous nous installons donc à cet endroit.

Je suis chargée de l'encadrement du montage de la tente-cabane. Marie-France suit la fabrication des balles et le travail en classe.

La fabrication de la tente-cabane est un moment d'invention et de transmission important entre les trois garçons. Vincent prend notamment des responsabilités en coordonnant l'opération, il est à la recherche de solutions techniques. Alexandre qui a toujours des difficultés à se concentrer, est confronté à la difficulté de s'informer au minimum pour pouvoir participer à la construction. Je crois qu'il a beaucoup appris avec Vincent ce jour là. Jean qui est plus discret, a réussi à se faire une petite place également en s'attachant au suivi de l'opération. Pour ma part, je prenais soin que chacun trouve son rôle et s'y trouve bien également, en essayant qu'ils prennent tous des responsabilités et des initiatives à un moment ou un autre. Ce n'était pas évident car je pouvais aisément me reposer sur l'assurance de Vincent.

Nous tendons une grande corde entre les deux arbres, nous mettons en place les marabouts, puis les arceaux et enfin, les sardines au sol et les suspensions dans les arbres.

Dans la deuxième partie de l'après-midi, nous travaillons à la construction d'une autre tente-cabane. C'est Emilie et Aurore qui prennent en charge la mise en forme de cet abri. Marie-France a apporté un très grand carton que l'on peut transformer facilement en cabane.



Photographie de la cabane-tente réalisée lundi après-midi en première heure.



Photographie de la cabane-tente réalisée par le deuxième groupe, lundi en deuxième heure.

Pour changer la forme du carton, elles le coupent, et avec des baguettes de tentes, elles travaillent à la mise en place d'une toiture. Toujours, nous réfléchissons ensemble aux solutions techniques. Nous accrochons les panneaux avec une grosse aiguille et de la ficelle.

Adélina et Angéline prennent le relais pour la fabrication des balles. Les balles sont fabriquées avec des ballons de baudruches remplis de sable. Dès que deux ou trois balles sont fabriquées, il est déjà possible de jouer et de jongler.

Nous travaillons sur l'espace intermédiaire entre l'IMP1 et l'IMP2, endroit où nous sommes visibles. Nous avons beaucoup de visite d'enfants curieux qui ne souhaitent pas regarder le foot, en particulier les petits de la classe d'Odile. Certains participent à la fabrication de la cabane, en apportant un peu d'aide. Les autres observent, discutent et posent des questions. C'est l'occasion d'expliquer ce qui va se passer dans la semaine.

Le soir, et comme tous les soirs de cette semaine, nous rangeons le matériel dans la classe devenue un entrepôt et un véritable atelier de travail.

Mardi matin

Nous commençons l'accueil des classes. C'est la classe d'Odile, la classe des plus petits, qui nous rend visite en premier. Il pleut, commencer un parcours sous la pluie est difficile. Nous restons alors en classe pour lire l'histoire de Saïd le forgeron. Nous devons aller chercher le talisman chez Axel, l'éducateur de l'atelier métal. C'est Yohann et Aurore qui partent le chercher à l'autre bout de l'établissement.

À leur retour, nous serons tous émerveillés par l'objet fabriqué par Axel... C'est un "vrai talisman". Chacun son tour, nous le regardons de près. Il est fabriqué avec des boucles de chaussure.

Nous avons une autre visite pendant ce temps, David qui est un élève de la classe de Philippe, est un expert dans le dessin des chevaux. Les élèves de la classe de Marie-France ont demandé à David de nous donner du temps cette semaine pour nous apprendre à dessiner des chevaux. Nous profitons de sa venue pour proposer aux petits d'apprendre à dessiner un cheval.

Il nous montre sur une grande feuille, comme je le faisais moi-même, les étapes du dessin. Nous voyons ainsi le vocabulaire tel que le museau, la crinière...

Pour terminer la séance Yohann et Aurore nous proposent un thé.



Talisman réalisé par Axel, éducateur de l'atelier métal, pour l'histoire de Saïd le forgeron. Il est composé avec des boucles de chaussures.



Après le parcours dans Villaine, nous prenons le thé pour discuter de ce que nous avons vu, et de ce que fait actuellement la classe de Marie-France.

Nous ferons une autre séance avec la classe d'Odile, jeudi en fin d'après-midi. Cette fois, ce sera l'histoire de Jamel qui rêvait d'avoir un cheval.

Pendant la pause, nous profitons de ce petit temps pour aller rencontrer la personne du service de l'entretien de l'IME. Il s'occupe notamment des pancartes et nous en avons besoin pour baliser les parcours. Il nous prête du matériel.

En deuxième partie de la matinée, c'est la classe de Philippe qui vient.

Des élèves de l'école sont partis à Poitiers pour le festival de handicap et création, nous sommes alors en effectif réduit. Aurore et Angéline - qui n'est pas en classe normalement à cette heure-ci, mais qui a demandé à rester - se sont proposées pour assurer l'accueil. Nicolas travaille à la fabrication d'un jeu sur lequel il réfléchit depuis déjà quelques jours : le chamboule-tout. Erwann, comme à l'habitude, fera tout pour se faire oublier, par sa discrétion, et pour ne pas travailler.

Marie-France fait le parcours de Saïd le forgeron avec la classe de Philippe et, moi, je reste en classe avec les élèves. À leur retour, Aurore et Angéline servent le thé sous la tente-cabane. Une bâche a été disposée au sol pour s'asseoir par terre comme sur un tapis. Le moment du thé permet de discuter du parcours et de ce qui a été vu (comme par exemple l'atelier d'Axel).

Mardi après-midi

Cette fois, les effectifs sont au complet, nous constituons plusieurs équipes.

Adrien et Guillaume décident de mettre en place un atelier pour apprendre à dessiner des chevaux. Ils s'installent sous un arbre pour s'entraîner à faire des dessins, ensuite d'autres élèves pourront les rejoindre s'ils veulent faire des dessins.

Adrien, au début de l'année, ne dessinait que des camions. De plus, pour tous les élèves, le dessin était appréhendé comme quelque chose de très difficile. En cette fin d'année, Adrien est maintenant moteur d'un atelier de dessin. Avec la complicité de Guillaume, ils vont transmettre à leur tour ce que leur a appris David.

Jean-Marc, Alexandre et Jean prennent en charge la mise en place des pancartes qui indiquent les différentes étapes des parcours. Chaque histoire a une couleur et les étapes sont signalées avec des numéros. De façon assez autonome, ils vont répartir les pancartes sur le territoire de l'IME. Pour eux, parcourir l'IME, est un moment de liberté. Cependant, dans "l'évasion" hors de la classe, ce n'est pas facile de se concentrer sur les histoires et les étapes. Sortir des limites de la classe, c'est aussi sortir du travail et des devoirs.



*Atelier dessin de Adrien et
Guillaume : sur le tronc de
l'arbre, sont affichés les dessins
réalisés et sur la table sont
présentés les photographies de
chevaux qui servent de
modèles.*



*Les pancartes étaient un moyen pour que les classes invitées
cherchent comme dans un parcours initiatique les différentes étapes
des histoires.*

Marie-France s'occupe de préparer de nouvelles activités. Elle part avec deux élèves rencontrer l'éducateur sportif. Ils vont lui demander la machine à faire des lignes blanches sur les terrains de sport, car, à l'occasion de discussions sur l'aménagement des cours d'école, des élèves ont exprimé le souhait d'organiser un peu mieux la circulation automobile dans l'établissement.

En effet, dans l'école, une classe est spécialisée dans la prévention routière et l'apprentissage du code de la route. En discutant avec l'instituteur de cette classe, nous avons pensé que ce serait intéressant d'intégrer cette question dans le projet d'aménagement de la cour d'école. Par ailleurs, sur internet, j'ai trouvé un projet d'aménagement de cour d'école, sur le thème de la circulation. Il se trouve que cette école est à Niort. J'ai proposé à Gaby, l'instituteur, de la visiter.

Cette semaine, dans la classe de Gaby, Vincent, Wilfried, Erwann, Nicolas et Jean-Marc -qui sont également dans la classe de Marie-France- réfléchissent à une meilleure signalisation de la circulation dans Villaine.

À l'institut médico-éducatif, un enfant peut travailler dans deux classes à la fois. Son emploi du temps dépend de son projet individuel.

Marie-France récupère donc la machine à tracer des lignes blanches. Nous allons apprendre à nous en servir. Sur le goudron, ce ne sera pas simple.

Ensuite, Marie-France va à la rencontre de l'éducatrice qui s'occupe de l'atelier jardinage pour lui demander de la terre. C'est Michel et Jean qui l'accompagnent. Les jours qui vont venir, ils prendront en charge, la mise place des jardinières dans la cour.

En effet, dans le cadre de nos discussions, j'ai insisté sur le fait que la cour d'école est l'un des endroits de Villaine qui n'est pas fleuri. C'est ainsi que j'ai créé l'histoire de Zohr qui est passionnée par les jardins de fleurs où les abeilles viennent butiner. Je ne sais pas si Michel s'est identifié à Zohr, mais il s'est essentiellement consacré à cette activité et de façon responsable, ce qui a étonné Marie-France.

Marie-France a demandé des pneus à son garagiste, pour faire des bacs à fleurs. Corine, l'éducatrice de l'atelier jardinage, nous a donné non seulement de la terre mais aussi des fleurs prêtes à être plantées.

En dernière partie de la journée, nous allons avec le groupe, principalement constitué de filles, faire le parcours de Malika la couturière. Nous passons un long moment dans l'atelier de Solange qui prend le temps de nous présenter l'atelier couture. Elle nous montre des travaux réalisés en nous expliquant comment ils ont été fabriqués. D'un objet à l'autre, elle insiste sur l'acquisition des techniques et sur la progressivité dans l'apprentissage. La couture demande de la patience et de la concentration et cela s'apprend.



*L'IME est
fleuri par
l'atelier
jardinage dont
Corine est
responsable.*





Notre classe devenue atelier

Le geste est précis et il faut se familiariser avec la machine. Les élèves qui m'accompagnent, posent des questions et testent leurs capacités à faire ce travail. Solange leur propose de faire des essais. Elles font quelques manipulations sous la conduite des élèves de Solange. Nous repartons toutes avec plein d'idées dans la tête.

Pendant ce temps, dans la cour, les élèves restés avec Marie-France installent une protection autour de la tente-cabane. Les cordelettes qui maintiennent la toile « pourraient être dangereuses ». La direction de l'établissement nous a demandé de sécuriser nos installations. Une bande de chantier marque donc l'espace occupé (on la voit sur les images des pages 238 et 242). De son côté, Nicolas continue la mise en place du chamboule-tout. Il a installé une grande corde au travers de la cour et y a suspendu des petits écriteaux avec des chiffres pour les points. Il faut viser les écriteaux pour gagner des points.

Le lendemain matin, la cour n'est plus exactement telle que nous l'avions laissée la veille. Il y a eu du vent pendant la nuit et la tente s'est un peu effondrée. Les élèves pensent aussi que d'autres enfants, et notamment des adolescents qui ne sont pas de Villaine, sont venus pour détruire leur travail. Nous discutons de la violence de la destruction (le chamboule-tout de Nicolas est aussi à remettre en place), et du bien et du mal de cet acte. Avec Marie-France, nous insistons sur l'idée que nous avons les moyens de remettre en

place nos installations, et, tous les jours s'il le faut. Nous développons l'idée que la volonté de faire peut être aussi forte que la volonté de détruire. Je ne sais pas si nous avons été convaincantes. Heureusement, les jours qui ont suivi, nous avons eu peu de réparations à faire. Michel qui avait déjà exprimé sa sensibilité à la question de la destruction (à propos de la fabrication de la tente berbère), s'est beaucoup inquiété pour les jardinières qu'il allait installer. Marie-France a également fait l'hypothèse que les élèves auraient saboté eux-même leur propre travail.

Ce matin, Marie-France et Jean-Marc emmènent la classe de Philippe faire le parcours de Zohr. Ils passent par le stand de yo-yo. Des élèves ont empreinté des diabolos utilisés à l'atelier cirque afin de faire une démonstration. Ils vont ensuite à l'atelier cuisine mais ne trouvent pas l'équipe des cuisiniers, elle est partie faire les courses. Ils reviennent enfin nous rejoindre dans la cour où nous travaillons avec les autres élèves. Michel, Kelly et Jean «jardinent», deux élèves peignent la cabane en carton, et les autres préparent le thé pour la classe de Philippe. Avec Nicolas, je répare le chamboule-tout.

À la récréation, certains élèves continuent à travailler. Les rythmes changent, et les élèves en sont le moteur. Certains demandent à rester en classe, d'autres ne font pas de pause à la récréation. Finalement, travailler dans la cour d'école permet de mettre en lien le travail et la récréation.



Michel et Kelly mettent en place les jardinières.





Michel termine la mise en place des jardinières

Les autres élèves de l'école nous regardent et se renseignent sur l'état d'avancement des travaux. Ils nous questionnent : « Pourquoi faisons-nous des cabanes ? » C'est alors que nous discutons du projet d'aménagement de la cour d'école avec des jeux, des bancs, et des tracés au sol...

Ce jour-là, la personne responsable du secteur de Villaine pour la prévention routière, rend visite à la classe de Gaby. À la pause café, nous discutons du projet de réfléchir à la circulation dans l'établissement et, de choisir la cour d'école comme terrain d'expérimentation. Avec Gaby, nous parlons aussi des remarques des élèves sur la signalisation. Nous allons faire les tracés demain, nous avons donc besoin de savoir ce que nous devons faire précisément. Les élèves apporteront des schémas représentant les tracés au sol.

Enfin, Philippe et ses élèves restent avec nous pendant la deuxième heure de la matinée. Certains participent au jardinage ou à la peinture.

La socialisation du projet se concrétise-t-elle mieux dans ces situations, quand l'échange est informel et spontané ?

Jeudi matin

Aujourd'hui, nous commençons une nouvelle cabane. Dans la charmille cette fois, en face de la cour. Il y a un petit coin avec des bambous à Villaine, et Marie-France a obtenu l'autorisation d'en couper quelques uns pour faire une cabane. Ce matin, elle part donc avec Michel et Nicolas, bûcheronner derrière le bâtiment de l'administration.

La cabane de la cour s'est à nouveau effondrée à cause du vent. Avec la deuxième équipe, nous remontons une dernière fois cette tente-cabane. L'un s'occupe de terminer de la peindre, l'autre arrose les fleurs, et, avec deux autres élèves, nous nous mettons à la plantation de la plante magique...

Marie-France a dans son jardin un grand parterre d'acanthes. Ce sont des plantes immenses avec de grandes feuilles. Elles sont représentées dans l'architecture de la Grèce antique sur les chapiteaux corinthiens. La démesure de la fleur m'a donné l'idée de l'utiliser comme plante magique pour une histoire. Cette plante magique appartient à l'histoire de Malika la couturière. Ce matin, avec Marie-France, nous en avons apporté une avec ses racines pour la planter.

Avec Jean et Erwann qui a accepté de travailler cette fois, nous creusons un grand trou dans la pelouse qui est devant la charmille.



*Photographie
de la plante
magique dans
la cour d'école.*



*Talus avec les
acanthes chez Marie-
France.*





En deuxième partie de matinée, la classe de Carmen nous rend visite pour faire le parcours de Malika la couturière. Les élèves sont en majorité des filles adolescentes. Elles ne sont pas intéressées par l'idée de faire un parcours dans Villaine. Ce jeu n'est vraiment plus de leur âge. Nous allons tout d'abord à la ferme, visiter le jardin et en particulier le verger pour chercher la pomme. Nous en profitons pour goûter différents types de fruits. Après, nous allons à la recherche de la plante magique, mais elles ne sont toujours pas décidées à participer. Enfin, nous allons chez Solange qui nous accueille toujours à bras ouverts. Nous revoilà parties pour une présentation de l'atelier couture, sans trop l'exprimer, elles semblent à l'écoute. Comme toujours, nous terminons par un thé. La classe de Carmen reviendra nous voir pour faire le parcours de Zohr, cet après-midi.

En début d'après-midi, Marie-France travaille avec Vincent, Kelly et Jean. Ils vont tracer les lignes blanches au sol pour la circulation. La machine n'est pas très adaptée au goudron, ce n'est pas facile de faire un trait bien droit. Encore une fois, il a fallu faire face au découragement lié à la difficulté de l'entreprise. Malgré tout, ils réalisent le projet élaboré en classe de prévention routière. Adrien et Guillaume ont à nouveau installé leur atelier de dessins de chevaux sous l'arbre qui est devant le Gymnase. Aujourd'hui, nous pouvons voir le grand nombre de modèles qui ont été réalisés depuis le début de la semaine. C'est toute une exposition qui est accrochée sur le tronc de l'arbre.

Avec les autres élèves, Alexandre et Jean-Marc, nous commençons la nouvelle cabane dans les arbres, avec les bambous. Nous devons tout d'abord définir l'espace de la cabane. Quelles sont les limites ? Où sont les ouvertures, et notamment les portes et les passages pour entrer ? Des troncs rapprochés nous font imaginer des portes, nous avons même pu identifier une sorte de sas. Une fois les décisions prises, nous entreprenons de faire une toiture avec les bambous. Le bras des arbres servent de support pour poser les perches, elles sont fixées avec de la corde. A chaque étape nous discutons de ce qu'il y a à faire de « comment on va le faire ».

Quand l'heure de la récréation arrive, cette fois aussi, nous continuons à travailler, des élèves des autres classes de l'IMP se joignent à nous pour observer, poser des questions, et pourquoi pas, accrocher un ou deux bambous. J'ai eu un peu peur à un moment donné lorsque j'ai vu un petit courir après un autre pour le frapper avec le marteau. Tout le monde ne peut pas participer dans n'importe quelle condition.

Après la récréation, la classe de Carmen nous rejoint pour faire le parcours de Zohr.

Il faut dire que Carmen, l'institutrice, n'est pas là cette semaine car elle est en arrêt maladie, c'est une remplaçante qui accompagne les élèves. C'est ce qui explique un peu, de mon point de vue, le peu d'investissement des filles.



*Cabane dans les
arbres avec des
bambous et un drap.*





*Parcours dans
Villaine pour donner
les histoires*

Cette classe est celle qui a travaillé cette année sur le Maroc également. Nous n'avons pas réussi à les faire parler sur leur travail.

Aux cuisines, nous trouvons l'éducatrice qui nous explique en quoi consiste la formation. Il y a un atelier cuisine qui forme aux bases de la cuisine et un autre atelier plus professionnalisant, qui prépare au centre d'apprentissage par le travail (CAI). Elle nous montre le matériel de l'atelier et nous explique à quoi servent les équipements.

Vendredi, nous travaillons sur la cabane en bambous. Un drap permet de finaliser une partie de l'enveloppe. Nous y découpons une fenêtre. Des élèves se proposent de peindre le drap.

De mon côté, je prépare la fin de notre aventure commune. C'est la dernière fois que je viens à Villaine, je repars à Paris lundi, c'est-à-dire dans deux jours. Pour certains, je les vois pour la dernière fois. Je leur propose de faire des entretiens pour parler de ce que nous avons fait ensemble et de ce qu'ils ont retenu de positif et de négatif. Je fais un premier entretien avec Aurore et Nicolas. Après la récréation, j'en fais un deuxième avec Angéline, Kelly, et Emilie, et, pour finir un dernier avec Johann. Nous reparlons des portes, des passages, de la bibliothèque... Ils ont beaucoup aimé le thé et les moments de partage, certains ont apprécié faire des jeux pendant du temps scolaire. Johann a insisté sur le fait qu'il fallait continuer ce

travail d'aménagement de l'espace pour aborder les problèmes de circulation, et aussi, pourquoi pas, revoir l'aménagement de l'espace, en général, à Villaine. Chacun des enfants a son histoire préférée.

Le début de l'après-midi est consacré à un tour de l'IME afin de distribuer les histoires au personnel de l'établissement. Une semaine de déplacement nous a permis de rencontrer de nombreuses personnes, beaucoup nous ont demandé des copies des histoires. Une éducatrice qui travaille à l'atelier conte était particulièrement intéressée. Avec Michel, Jean et Guillaume nous faisons un grand tour : IMP1, IMP2, IMPro, administration... Je profite de ce moment pour faire des photographies du site.

En dernière partie d'après-midi, Odile vient avec la classe des petits pour faire le parcours de Jamel qui rêvait d'avoir un cheval. Nous sommes allés voir le cheval de Villaine et ensuite Kelly et Alexandre ont fait une démonstration de diabolo et leur ont proposé d'apprendre à en jouer. Nous sommes ensuite allés voir l'atelier maçonnerie dont le responsable est Ricardo. Ricardo nous a montré la case africaine qu'il a fabriquée cette année, avec les enfants, dans le cadre du projet « Afrique ».

C'était un très bon moment car tout le monde était content de participer et de partager ce dernier moment de la semaine. Les petits ont beaucoup aimé l'histoire de Jamel qui rêvait d'avoir un cheval.



Le cheval de Villaine



*Bâtiment de
l'administration de
l'institut médico-
éducatif*



+	-	<u>2002/2003</u>
La cabane Suspendue.	Kelly : la cabane En bambous.	Kelly : arrêter le Maroc.
La tente berbère .		Des pays mais D'autres pays.
Le thé et le jem- bé.		L'actualité.
Djamila.		Sitewan et e.mail Internet.
Sitewan.		Travailler avec le Collège.
Les maquettes.		Travailler avec les Ateliers cuisine.
Les histoires.		Passage piéton.

Tableau du bilan fait par les élèves

Lundi 24 juin

Bilan

24/06/02	☆ Faire le bilan	Ecriture	☆ Programme d'aménagement de la cour
	☆ Evaluation de l'année avec les élèves		

Ce lundi est consacré à un conseil de classe qui a pour objectif de faire le bilan de cette année. Ce bilan nous permettra de préparer le programme de l'an prochain et en particulier le programme pour l'aménagement de la cour d'école.

Nous procédons avec « j'ai aimé », « je n'ai pas aimé ». Au tableau, Marie-France fait trois listes, la dernière est réservée au recensement des idées pour l'an prochain.

Voici ce que j'ai noté :

Dans ce que j'ai aimé : le thé, les parcours, la tente, la cuisine, le jonglage, les pancartes, les dessins de chevaux.

Dans « ce que je n'ai pas aimé » : la cabanes en carton et en bambous par ce que ce n'est pas assez solide et l'exposition à la bibliothèque (Jean et Aurore).

Dans le programme pour l'an prochain : des cabanes dans les arbres, du djembé, des cordes dans les arbres pour faire des jeux, des dessins de chevaux ou

d'autre chose, un jardin, des toiles de tente, des tracés au sol mais à la peinture cette fois (nous avons utilisé de la poudre), un parking pour les voitures, une exposition.

Des élèves sont chargés de mettre au propre le tableau.

Cette semaine est la dernière de l'année. Moi je dois repartir à Paris pour travailler.

Voici un petit mot de Marie-France, que j'ai reçu par mail avec le tableau :

« Bonjour Elise,

(...) Je te transmets aussi les félicitations de Solange [Solange est l'éducatrice de l'atelier couture] qui m'a fait des éloges de toi : discrétion, qualité d'écoute, prise en compte des autres, présence aidante, ... de toute sa carrière, elle a vu passer beaucoup de stagiaires mais pas beaucoup comme toi ; elle pense que ce serait dommage que tu ne fasses pas d'enseignement, ça te va trop bien ! Solange m'a aussi raconté que ses élèves avaient eu envie de lire les histoires ; elles les ont lues et ont aimé se retrouver dedans, retrouver des personnages qu'elles connaissent. L'une d'elle me l'a rapporté. (...)



Vue sur l'internat depuis l'atelier jardinage de Corine



*Vue sur l'internat des petits depuis l'institut pédagogique
professionnel*

Axel a remplacé le fil de fer du serpent de Jean, il lui a rajouté une tête en bois, une grande langue et des gros yeux... [Jean avait passé beaucoup de temps à essayer de fabriquer un serpent comme on en trouve sur la place Jemaa El Fnah] La grande tente est revenue... On range et on évalue : "qu'est-ce qu'on a travaillé !" »

Avril 2003

Une année est passée depuis la fin de l'action et je n'ai pas eu de temps à consacrer à la suite du projet. Je travaille à l'écriture de mon rapport de stage et à mon diplôme.

Cependant, je reviens à Villaine en avril 2003 pour faire des photographies de l'environnement de l'établissement, afin de préparer mon travail personnel de fin d'étude. Je suis là pour deux jours. Avec Marie-France, nous en profitons pour travailler ensemble un après-midi en classe, avec les élèves.

Cette année, Marie-France et Gwénaél, l'éducateur de l'atelier « environnement », ont travaillé en partenariat. Ils ont abordé le thème de l'air et de l'envol. À l'atelier, avec Gwénaél, les enfants ont également travaillé à la fabrication d'un jeu pour la cour d'école.

Marie-France a récupéré dans sa classe la maquette de Villaine réalisée par un atelier. L'éducateur responsable de cette maquette lui a proposé de la finir. Il reste les arbres à réaliser et quelques petits bâtiments.

La première heure, je fais le point avec Jean, un élève, sur ce qu'il manque. Il faudra aller faire des repérages pour terminer l'espace de l'atelier jardinage. Avec la photographie aérienne du site, nous positionnons quelques arbres.

En deuxième partie de l'après-midi, nous allons avec un petit groupe, dont Alexandre, Emilie, Delphine et une nouvelle élève, faire un travail de repérage sur les limites de Villaine.

Je leur ai proposé de photographier le paysage que l'on voit autour de Villaine quand on en fait le tour. Ces photographies serviront à compléter la maquette sur laquelle on ne peut représenter l'environnement. En faisant un montage de ces photographies, tout autour de la maquette en les disposant côte à côte, nous allons ainsi créer un horizon. Car ce qui manque à une maquette, est l'horizon.

A notre retour, nous avons fait un bout de la bande qui entourera la maquette, c'est assez magique de voir apparaître le paysage en panorama.

Pour prendre certaines photographies, nous avons dû sortir des limites de l'IME parfois. Ce qui est en principe interdit. Cette transgression a provoqué un petit malaise, mais aussi la parole : Alexandre m'a rappelé que les enfants de l'IME sont des « gogoles », qu'ils ne sont pas des enfants comme les autres. Emilie m'a demandé si j'avais travaillé avec d'autres enfants et s'ils étaient vraiment différents. J'ai formulé une réponse en tentant de l'argumenter : même s'ils sont différents, le travail des enfants de l'IME est pour moi d'une très grande qualité.



Maquette réalisée par des enfants de l'IME



Vivant dans l'exclusion, il est difficile pour eux d'avoir une image positive de leur travail. Ils accordent donc de l'importance au regard des gens de l'extérieur.

Je pense que l'environnement est un excellent sujet pour sortir de l'exclusion...

Voici quelques idées pèles- mées pour la suite de l'opération...

...pour une classe-atelier "environnement"

Ce paragraphe contribue à la mise en place d'un projet pédagogique en lien avec un travail sur l'espace de l'IME et son environnement.

Cette proposition prend également en considération le rôle de l'aménagement de l'espace dans un projet d'établissement. L'enjeu est que l'IME se saisisse de cette question et l'intègre dans le projet d'établissement, et que l'école l'intègre à son niveau, dans son projet pédagogique dans le cadre de la classe environnement.

Il s'agit d'engager un projet sur le long terme (la transformation des lieux), tout en menant des actions sur le court terme (une année scolaire).

Construction des partenariats

Qui sont ceux qui vont financer le projet d'aménagement de l'institut médico-éducatif ? L'établissement dépend de plusieurs tutelles : la direction départementale de l'action sanitaire et sociale, l'éducation nationale. Nous avons également imaginé un projet sur le thème du handicap pour demander un financement au Fond Social Européen.

Les acteurs du projet

Les acteurs du projet peuvent être : le personnel de l'IME, les enfants, les parents et les familles d'accueil, les partenaires, des habitants d'Azay Le Brûlé (la commune), ou de Saint Maixent l'Ecole (la ville qui est à proximité de l'établissement).

Proposition d'une démarche

Un travail sur l'espace vécu : « Qui vit là et autour ? » Mettre des mots sur le lieu et son territoire, rassembler les premières idées, les projets et les rêves de chacun. Il existe plusieurs techniques : le reportage (photo, vidéo, enregistrement), les entretiens, les questionnaires. C'est un travail qui concerne différentes échelles : les groupes (unités de vie dans l'établissement), l'établissement, l'environnement de l'établissement, la commune, la ville.

Un état des lieux : « Quelles sont les activités de l'IME ? Où sont les groupes, les classes ? Quelle est la place de chacun ? Quel est l'environnement

de chacun ? » Il s'agit d'une description des dysfonctionnements et des potentialités de l'IME face à la question de l'aménagement de l'espace.

*Des équipes : identifier les équipes adultes-enfants qui travaillent sur l'espace au quotidien et ceux qui ont des projets d'intervention sur l'espace.
Exemple : atelier jardinage, projet de fresque...*

Des bilans réguliers, production de connaissances sur le territoire de Villaine : répertorier, classer, analyser les résultats au moyen de tableaux, de cartographies, de textes par exemple. « Quels sont les espaces trop petits, les espaces inoccupés, les espaces à aménager ? » Ces bilans permettent de définir les besoins et de faire des propositions de projet qui concernent tous les acteurs.